

Les peintures rupestres de la "Toca do Índio", Andrelândia, Minas Gerais, Brésil.
PROUS, André. JESUS, Soraia Maria. MALTA Ione M. Les peintures rupestres de la
Toca do Indio, Andrelândia, Minas Gerais, Brésil. Arquivos et Documents. Micro-
Edition. Sciences Humaines. Siences Naturelles. Institut D'Ethnologie. Museum
National D'Histoire Naturelles. 1989. Paris.

PROUS, André , de JESUS, Soraia Maria , MALTA, Ione M.

Les Peintures rupestres de la "Toca do Índio", Andrelândia,
Minas Gerais, Brésil. Université Fédérale du Minas Gerais, Belo Hori-
zonte, 1987.

* *

Les travaux de terrain effectués en 1984 ont consisté en un sondage, une topographie et un relevé complet des graphismes rupestres. Il s'agissait d'un travail de sauvetage, effectué à la demande du Patrimoine Fédéral, dans une zone du Brésil, inconnue archéologiquement.

La Toca do Indio, proche des limites de l'état du Minas Gerais et de celui de Rio de Janeiro, se situe dans une zone accidentée (altitude supérieure à 1600 m) : la végétation est celle de la forêt subtropicale avec des prairies d'altitude. Le site est ouvert, à la base d'un affleurement rocheux. La partie abritée s'étend sur 60 m environ, le long d'une paroi presque rectiligne, la zone protégée des intempéries atteint au maximum 10 m. L'abri est ouvert nord-ouest. La situation de l'abri fait douter qu'il ait pu servir d'habitat aux populations préhistoriques. Les groupes plus récents d'horticulteurs céramiques l'ont occupé occasionnellement, les vestiges de leurs sites ont été découverts plus bas.

Les sondages indiquent trois sols probables d'occupation (présence d'éléments charbonneux) couches I, II et IV. Quelques objets archéologiques et de rares restes de faune indiquent la présence humaine. Des produits de débitage du quartz et du silex se trouvent dans les sols les plus anciens (couches IV et V); à partir de la couche III la céramique apparait et des colorants ont été trouvés dans la couche II.

L'abri où se trouvent les peintures s'ouvre sur une roche micaschisteuse de grains grossiers ce qui provoque des phénomènes

d'exfoliation et d'écaillage. Il est possible de noter quatre moments d'écaillage. La plupart des graphismes s'alignent sur 38 m de longueur et furent peints sur les quatre niveaux de surface. Une chronologie des figures peut être ainsi déterminée. La partie centrale (surface II) est la plus riche : quelques peintures ont été faites à plus de 2 m de hauteur. Ces figures monochromes peuvent atteindre 5 m de hauteur.

L'analyse des relations figures/support suggère trois moments : Période I (figures monochromes), Période II (apparition de la bichromie jaune-rouge), Période III (grandes lignes brisées jaune/rouge et quelques figures blanches (peut-être contemporaines?))

Deux familles de figures se rencontrent : les "naturalistes" (sauriens (jaunes ou rouges), tortues (rouges), représentation d'outils) et les "géométriques" (bâtonnets, triangles le plus souvent monochromes, groupements ...)

Il est possible d'établir des corrélations entre les thèmes, les couleurs et les positions dans les topographies.

Ces graphismes appartiennent à la Tradition São Francisco avec des distinctions qui suggèrent l'existence d'un type régional (absence d'anthropomorphes, importance des sauriens, importance des "surfaces" pour les géométriques, les traits ici sont fins, dans les figures bichromes les couleurs alternent sans se toucher).

L'importance de ce site tient au fait que c'est la première fois que la Tradition São Francisco est rencontrée hors de la vallée éponyme.

Geneviève Debrégeas-Laurenne

Les peintures rupestres de la "Toca do Índio", Andrelândia, Minas Gerais, Brésil.
PROUS, André. JESUS, Soraia Maria. MALTA Ione M. Les peintures rupestres de la
Toca do Índio, Andrelândia, Minas Gerais, Brésil. Arquivos et Documents. Micro-
Edition. Sciences Humaines. Sciences Naturelles. Institut D'Ethnologie. Museum
National D'Histoire Naturelles. 1989. Paris.

LES PEINTURES RUPESTRES DE LA "TOCA DO ÍNDIO",
ANDRELÂNDIA, MINAS GERAIS, BRÉSIL.

Par André Prous*
Soraia Maria de Jesus**
Ione M. Malta***

La Toca do Índio du município de Andrelândia a été étudiée par une équipe du Secteur d'Archéologie de l'Université Fédérale du Minas Gerais en 1984, avec la participation d'étudiants de la ville voisine.

Les travaux de terrain, qui ont duré dix jours en deux étapes, ont consisté en un sondage, une topographie rapide et un relevé complet des graphismes rupestres. Comme il s'agissait d'un travail de sauvetage, réalisé à la demande du Patrimoine Fédéral dans une région encore inconnue archéologiquement, l'interprétation des vestiges enfouis reste limitée, mais l'art rupestre de l'abri nous apporte d'importantes informations comparatives.

I - SITUATION DU SITE

L'Abri Toca do Índio a pour coordonnées 21°44'S et 44°18'W. Il est proche de la limite entre les états de Minas Gerais et de Rio de Janeiro, région accidentée, d'altitude généralement supérieure à 1600m.

Les températures moyennes varient de 6° à 22°C, et il y a quelques jours de gel chaque année. Les pluies tombent de septembre à avril (entre 1500 et 1700 mm annuels).

La végétation dominante est la forêt de type subtropical, avec des prairies d'altitude; les cours d'eau appartiennent au bassin hydrographique du Rio Grande.

La Toca do Índio est un abri largement ouvert à la base d'un affleurement rocheux qui domine la région. Les abords immédiats sont boisés, tandis que les fortes pentes qu'elle surplombe sont occupées par les herbes d'une prairie verdoyante, coupée de filets d'eaux.

Ceux-ci forment un ruisseau à près de 2 Km du site, dans une région qui dût être occupée par la forêt avant l'installation récente des colons.

La partie abritée s'allonge sur une soixantaine de mètres, le long d'une paroi presque rectiligne et généralement peu inclinée. La zone plane et protégée des intempéries atteint rarement 10 m de large; encore d'énormes blocs tombés occupent-ils une bonne partie de l'espace.

Ouvert au Nord-ouest, l'abri reçoit la lumière du soleil filtrée par les feuillages à partir de 10 h du matin en juillet. A une quinzaine de mètres au sud-ouest, une gouttière permet d'obtenir de l'eau, tout au moins en période humide.

Ainsi situé presque dans la partie la plus haute de la région, avec peu d'eau disponible aux alentours immédiats, dans une zone peu propice à la chasse et moins encore à la pêche, on peut douter que cet abri ait été occu-

* Mission Archéologique du Minas Gerais (Ministère des Affaires Étrangères), Setor de Arqueologia (Universidade Federal de Minas Gerais) et CNPq (Conselho Nacional de Desenvolvimento Científico e tecnológico).

**Boursière du Pró-Memória près le Setor de Arqueologia /UFMG

***Collaboratrice du Secteur d'Archéologie UFMG; professeur à la PUC-MG.

Les peintures rupestres de la "Toca do Índio", Andrelândia, Minas Gerais, Brésil.
PROUS, André. JESUS, Soraia Maria. MALTA Ione M. Les peintures rupestres de la
Toca do Índio, Andrelândia, Minas Gerais, Brésil. Arquivos et Documents. Micro-
Edition. Sciences Humaines. Sciences Naturelles. Institut D'Ethnologie. Museum
National D'Histoire Naturelles. 1989. Paris.

2

pé normalement par les populations préhistoriques de chasseurs-collecteurs . Quant aux groupes plus récents d'horticulteurs céramistes, on trouve des vestiges de leurs sites à ciel ouvert beaucoup plus bas, dans les zones plus propices à l'agriculture; aussi n'ont-ils pas dû eux non plus occuper normalement la "Toca do Índio", sauf peut-être quand l'irruption de groupes hostiles rendait favorable un local d'accès assez pénible, mais duquel on peut surveiller toute la région. Ce fut sans doute le cas à la fin du XIX siècle, ce qui expliquerait le nom transmis par la tradition des colons blancs ("Terrier de l'Indien"), qui s'approprièrent symboliquement la montagne (Morro de Santo Antonio) en édifiant au sommet une chapelle à Saint Antoine. Heureusement, les pèlerins ne se détournent pas pour visiter le site archéologique, que les difficultés d'accès ont ainsi sauvé du vandalisme.

II- LE SONDAGE

Réalisé par Paulo Junqueira et I. Malta, il fut fait dans une zone assez marginale, mais hors des amas de blocs qu'il aurait été impossible de déplacer; il est d'ailleurs probable que beaucoup sont tombés dès la période préhistorique, et que le sédiment sous-jacent soit ainsi stérile. La surface fouillée (2 m²) ne permet pas d'avoir une idée précise de l'occupation du site. Aussi notre propos était-il seulement de vérifier l'existence de sédiment archéologiquement fertile et voir si l'on trouverait quelques "fossiles directeurs" de cultures déjà définies dans les autres régions archéologiques .

Les fouilleurs distinguèrent trois paquets sédimentaires: En surface (sur 10 cm d'épaisseur) , un sédiment gris riche en matières organiques, avec quelques vestiges archéologiques. En dessous un sédiment " moyen ", sabio-marneux, épais de 30 cm, contenait très peu de restes archéologiques . Après dix centimètres de ce matériel, on arrivait à un niveau de blocs tombés, que les dimensions du sondage ne permirent pas de retirer.

Il fut possible de reconnaître trois probables sols d'occupation (couches I, II et IV) grâce à la présence de structures de combustion dans les 2 unités supérieures; deux niveaux légèrement charbonneux furent également identifiés dans l'unité inférieure (couches VI et VII), dont le plus récent fut daté de 3030 ± 240 BP par le laboratoire de la NUCLEOBRAS à Belo Horizonte. Des niveaux arbitraires furent définis quand ni le sédiment ni les structures ne permettaient de subdiviser une épaisseur considérable de remplissage entre deux sols (couches III et V).

Les occupations anciennes (sans céramique) :

Le niveau le plus ancien où ait été trouvé du matériel archéologique (couche VI) est daté de 3030 BP par les charbons. Il a livré deux pointes de trait de faible dimension (en quartz et en silex), divers éclats et nucléi, une pointe en os de mammifère polie.

Les restes de faune sont rares (gastropodes terrestres, rongeurs, tatous et une arête de poisson), mais indiquent nettement que l'homme amena des aliments dans l'abri (au moins le poisson).

Le 1^{er} sol d'habitat (couche IV) et la couche immédiatement inférieure (V) sont les niveaux les plus riches en matériel. Il s'agit surtout de produits de débitage du quartz et du silex, mais on voit apparaître des éclats de roche basaltique, l'un d'eux poli. L'os a été également travaillé: on a trouvé une pointe en os de mammifère, et un "tube" en os de grand oiseau (émeu ?).

La faune est particulièrement abondante, avec des tatous, divers rongeurs, des gastropodes. Tous les restes de cervidé et de tortue ont été trouvés dans ce niveau.

Les peintures rupestres de la "Toca do Índio", Andrelândia, Minas Gerais, Brésil.
PROUS, André. JESUS, Soraia Maria. MALTA Ione M. Les peintures rupestres de la
Toca do Indio, Andrelândia, Minas Gerais, Brésil. Arquivos et Documents. Micro-
Edition. Sciences Humaines. Sciences Naturelles. Institut D'Ethnologie. Museum
National D'Histoire Naturelles. 1989. Paris.

3

Les occupations à céramique

La couche III (niveau arbitraire) a fourni peu de matériel céramique ou lithique (quartz) taillé, et surtout de la faune (tatou ,rongeurs, coquilles).

Un calage de poteau formé par des blocs inclinés a été retrouvé. Le silex disparaît à partir de ce niveau, mais la céramique apparaît.

La couche II est la seule qui ait fourni des colorants (rouge et orange) , retrouvés dans le foyer. Deux dents perforées, cassées, suggèrent la préparation d'ornements.

La faune est peu abondante, mais des restes d'oiseau s'ajoutent aux tatous et aux rongeurs.

La couche I est surtout caractérisée par de nombreux tessons de céramique. La présence de plusieurs boules d'argile non cuites suggère que des pots auraient pu être mis en forme sous l'abri. Le quartz taillé et la faune (oiseau) sont plus rare que dans les unités inférieures.

III - OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LES VESTIGES ENFOUIS

La validité des observations qui suivent est évidemment très limitée, en raison de la faible surface fouillée.

L'analyse du matériel a été réalisée par I. Malta , P. Junqueira (artefacts), T. Veloso (faune) et T. M. Grandi (végétaux).

Les vestiges alimentaires:

On les a trouvés aussi bien dans les structures de combustions qu'aux alentours, et il n'est pas exclu que certains vestiges soient indépendants de l'action humaine.

Les uniques restes végétaux sont six fragments carbonisés de fruits de palmacées.

Près de la moitié des 747 vestiges d'animaux sont des fragments de petits mammifères non identifiés.

Rongeurs, tatous (deux espèces) et coquilles des gastropodes géants (Strophocheilidae) se trouvent dans les niveaux, tandis que poissons, tortue, cervidés et oiseaux ne se trouvent que dans un niveau. Les os de cervidés appartiennent à la partie postérieure du corps, soit parce qu'on n'avait ramené que les pattes pour la viande, soit parce qu'on recherchait les métapodes pour faire des outils, comme dans le centre de Minas Gerais. Tatous et tortues sont représentés par des pièces de leur carapace.

Les structures:

Peu de choses pouvaient être observées dans deux mètres carrés.

Dans la couche I, quelques foyers récents se mélangeaient aux dernières structures de combustion préhistoriques.

Dans la couche II, un grand foyer non construit s'appuyait sur un bloc qui affleurait à ce niveau; la cuvette conique avait 16 cm de profondeur et contenait deux blocs de colorant. Non loin de là, quatre plaques de micaschiste inclinées devaient caler un poteau proche du foyer.

Le niveau IV était caractérisé par des épandages de terre brûlée et de charbons, peut-être dus au nettoyage de foyers localisés dans la partie non fouillée voisine.

La céramique:

4

On a retrouvé 14 tessons en surface (au SW de l'abri) et dans le sondage, 14 tessons et 11 boules d'argile non cuites.

Les tessons du sondage sont fins (4 à 7 mm d'épaisseur), et semblent provenir de petits vases globulaires bien lissés presque polis . Il s'agit d'une céramique faite au colombin, dégraissée au quartz anguleux et au mica, dont l'abondance rend la pâte friable. Le degré d'oxydation est très variable, la couleur externe varie : beige, marron, gris et noir.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un matériel très caractéristique, on pourrait l'attribuer à la Tradition " Una ", dont la présence est attestée à quelques dizaines de km , et dont on sait qu'elle a occupé les abris pour des fins rituelles au cours du 1^{er} millénaire de notre ère dans l'Etat de Rio de Janeiro, et bien auparavant dans le nord de Minas Gerais.

Il est possible que les tout derniers occupants de l'abri (couche I), réfugiés dans cette région accidentée, aient récolté l'argile riche en moscovite dans la vallée voisine du rio Santo Antônio, la modelant dans le site Toca do Índio (boules d'argile) avant de la cuire dans un abri voisin, où les restes d'une structure rappelant un four ont été signalés.

Le matériel lithique:

Le quartz (93,1 %) domine largement, suivi du silex (seulement dans les niveaux sans céramique, 5,4%) et des roches basaltiques (1,5% du nombre de pièces, dans les niveaux "moyens").

Ces dernières totalisent seulement trois éclats, dont deux ont leurs faces externes polies (restes de haches?); nous ignorons d'où peut venir cette roche.

Le silex a été exclusivement taillé, semble-t-il par technique unipolaire. On a retrouvé deux petits nuclei et sept éclats, dont un retouché, un utilisé, et la plus grosse pièce taillée: un éclat de 15 g. Nous ignorons l'origine de cette matière première.

Le quartz, hyalin ou laiteux, en cristaux ou originaire de filons, pouvait être récolté aussi bien sur la paroi de l'abri que sur les pentes voisines; la qualité en est médiocre, et les cristaux ne dépassent pas 4 cm de longueur.

La technique bipolaire fut clairement utilisée (6 nuclei) bien que plus rarement que la taille unipolaire (14 nuclei); on a retrouvé 45 cristaux non taillés, 13 éclats entiers, 46 éclats incomplets et 53 esquilles. Deux éclats ont été utilisés et un retouché en pointe.

Les outils taillés reconnus sont peu nombreux: deux éclats de quartz et un de silex ont un bord naturel émoussé et brillant, qui montre cependant des microesquilletements continus à la binoculaire; on les a interprétés comme des couteaux.

Les deux pointes de projectile, en quartz et en silex, reflètent les limitations de la matière première: elles ont toutes les deux seulement 2,5 cm de longueur au lieu d'être totalement affectées par une retouche bifaciale couvrante, elles ne présentent qu'une retouche marginale sur la face externe, qui assure une forme foliacée peu symétrique; la pièce en silex possède également un pédoncule et deux ailerons, mais a été en partie défigurée par des éclats thermiques postérieurs à l'abandon. Très différentes des belles pointes de trait des plateaux brésiliens, ces miniatures unifaciales sont probablement tout ce que leurs auteurs pouvaient obtenir à partir des petits éclats disponibles.

Les objets en os :

Deux pointes de la période pré (?) céramique furent faites sur diaphyse d'os de grand mammifère. L'os fut d'abord coupé au couteau de

pierre (dont il conserve les marques) puis poli; la face interne garde la forme courbe de la cavité médullaire. L'une des pointe devait s'encaster dans un manche creux, tandis que l'autre devait être attachée latéralement. La longueur des deux pièces est à-peu-près la même: 3,1 et 3,3 cm.

Une pièce cassée fut préparée en retirant l' épiphyse d' un os long de grand oiseau, et en régularisant par polissage la cicatrice. L'autre extrémité est cassée, mais on observe les traces d'un travail semblable , qui visait peut-être à produire un tube utilisable comme élément de parure.

Deux autres pièces cassées ont aussi dû être fabriquées pour un collier; ce sont deux racines d'incisives de grand mammifère, qui ont été perforées; les trous ont été obtenus par raclage des deux faces de la racine ; le processus se termina probablement par une percussion, car on ne trouve pas trace de travail rotatif. Les deux pièces ont 14 et 19 mm de longueur, et les couronnes n'ont pas été retrouvées. L'une des perforations est allongée (1x1,9 mm de diamètres) tandis que l'autre est circulaire (1,5 mm).

IV - L'ART RUPESTRE

C'est surtout parce qu'on ignorait tout de l'existence de figures rupestres dans le Sud de l' état de Minas Gerais que nous avons accepté de nous rendre à Andrelândia . Il fallait savoir s'il existait dans la région une Tradition distincte de celles que nous avons déjà définies ailleurs, ou s'il s'agissait de manifestations apparentées à la Tradition Planalto (" du Plateau ") connue dans le centre de l'Etat, voire à la Tradition São Francisco, jusqu'à présent reconnue beaucoup plus au nord, dans la vallée du fleuve de même nom.

Techniques de relevé:

Le relevé photographique en couleur a été réalisé par Paulo Junqueira. Les relevés rupestres sur plastique ont été faits sous la direction de A. Prous, avec la participation de S.M. de Jesus et des étudiants d'Andrelândia: José Marcos et Cláudio Alves Salgado, Gilberto Pires de Azevedo.

Faute de temps, il n'a pas été possible de faire la fiche descriptive de chaque figure, ni de prendre les couleurs avec un code géologique.

Les réductions au 1:5 et leur montage ont été vérifiés sur place lors d'un deuxième voyage à Andrelândia.

L'analyse détaillée de l'art rupestre sera réalisée dans le cadre d'une thèse de Doctorat sur la Tradition São Francisco; aussi ne présentons nous ici qu'une analyse succincte.

Le support et la chronologie:

La roche dans laquelle s'ouvre l'abri est un micashiste gris sombre, de grain grossier (renforcé par la présence de nombreux grenats) et de forte schistosité, ce qui provoque des phénomènes d'exfoliation et d'écaillage.

On note les vestiges de quatre moments d'écaillage. La surface la plus ancienne (surface n° I) ne s'est conservée qu'aux extrémités de l'abri, et présente une couleur sombre renforcée par la présence de mousses.

Une première surface d'écaillage (II) montre une épaisse patine blanchâtre; elle-même fut partiellement détruite par de nouvelles chutes, dont les cicatrices (surface n° III) sont légèrement patinées de blanc; près du sol, on observe la chute de la dernière génération de plaquettes (IV).

Les deux surfaces les plus récentes (III et IV) présentent souvent des taches noires d'aspect huileux (liées à des percolations récentes ?) ou pulvérulent (percolations anciennes dont les résidus seraient déjà altérés ?).

La plupart des graphismes s'alignent sur 38 m de longueur , et furent peints sur les quatre niveaux de surface , passant parfois de l' un à l' autre. On peut cependant obtenir quelques informations sur la chronologie des figures, quand l'une d'elle a été peinte dans une écaillure qui a partiellement détruit un graphisme de la surface plus ancienne.

C'est entre les mètres 14 et 26 (fig. 3) que se concentrent la plupart des peintures là où la paroi est la plus plane, et où la surface n° II fixe le mieux les pigments, grâce à l'épaisse patine blanche. Sur les surfaces peu patinées (III et IV), les pigments tiennent moins bien et la réflexion des couleurs est mauvaise. C'est ainsi qu'un trait passant d'une surface à l'autre présente des caractéristiques différentes de couleur et d'épaisseur.

C'est encore dans cette partie centrale que se trouvent les rares peintures faites à plus de 2 m de hauteur. Ces figures, monochromes , atteignent 5 m de hauteur et ont facilement pu être peintes en grimpant sur un arbre.

Près du cône de déjection, les peintures sont rares et éparpillées, et la paroi très irrégulière ; de grandes plaques tombées au moment II et fichées verticalement dans le sédiment ont été décorées de cercles concentriques.

D'une manière générale , les irrégularités du support n'ont pas gêné les artistes, car les figures passent indifféremment d'une surface plane à une autre rugueuse (concrétions) ou par-dessus les fentes; dans certains cas cependant, un graphisme complexe peut s'inscrire dans une cavité , ou souligner son pourtour(figure n° 520 & 558 par exemple).

Malgré l'apparence homogène des représentations, qui appartiennent certainement toutes à la même Tradition , l'analyse des relations figures/support suggère l'existence de trois moments de réalisation au cours de la période préhistorique.

- a) Période I : Figures monochromes, plus souvent rouges que jaunes.
- b) Période II : Apparition de la bichromie jaune-rouge, et augmentation du nombre des figures jaunes.
- c) Période III : De très grandes lignes brisées (jaune/rouge) recouvrent les peintures antérieures, à mi-hauteur de la zone décorée (fig. 371). Peut-être contemporaines, six figures blanches ou bichromes (blanc/rouge) sont peintes dans une zone marginale. En fait , le blanc paraît renforcer ou retoucher des figures rouges plus anciennes.
- d) Période historique: Quelques graffiti(noms et dates) forment le dernier niveau rupestre.

Avancer une chronologie absolue, ou une corrélation avec les niveaux du sondage serait fort risqué, et l'on ne peut qu'énumérer quelques éléments assez vagues.

Les uniques nodules de colorant ont été retrouvés à la limite entre les niveaux "céramique " et "précéramique ", postérieurs à 3200 BP . Cela ne signifie pas que ces pigments soient liés à la peinture de la paroi, ni que les hommes préhistoriques n'aient pu dessiner des figures auparavant ou par la suite.

Toujours est-il que les arguments ne manquent pas pour attribuer à la Tradition São Francisco un âge entre 7000 et 2000 BP dans le nord du Minas Gerais (Prous, 1986; Prous & alii 1984) et que l'on peut donc risquer une estimation entre 2000 et 3000 BP pour la Toca do Índio.

Les peintures rupestres de la "Toca do Índio", Andrelândia, Minas Gerais, Brésil.
 PROUS, André. JESUS, Soraia Maria. MALTA Ione M. Les peintures rupestres de la
 Toca do Índio, Andrelândia, Minas Gerais, Brésil. Arquivos et Documents. Micro-
 Edition. Sciences Humaines. Sciences Naturelles. Institut D'Ethnologie. Museum
 National D'Histoire Naturelles. 1989. Paris.

Couleurs et Techniques:

Malgré l'absence d'analyse physico-chimique, on peut supposer que les pigments sont d'origine minérale, car les extraits végétaux (roucoum, par exemple) sont très fragiles.

La couleur dominante est un rouge, le plus souvent orangé. Le jaune peut être dilué et dans ce cas, légèrement orangé, ou de ton plus clair et d'aspect pâteux.

Quant au blanc, toujours très pâteux, il est très rare et n'est jamais utilisé pour les figures naturalistes.

Les figures zoomorphes sont toujours monochromes, le plus souvent rouges, mais existent également en jaune.

Les figures "géométriques" apparemment non figuratives peuvent être aussi bien monochromes que bichromes.

Nous n'avons pas relevé les couleurs de chaque figure à l'aide d'un code, en partie faute de temps, en partie parce que la couleur d'un même trait variait en fonction du support. Nous avons indiqué ci-dessous la fréquence (absolue et relative) des formules chromatiques:

COULEURS	Nombre de Figures	%
Rouge (monochromie)	464	71,3
Jaune (")	129	19,8
Blanc (")	3	0,5
Bichromie rouge / jaune	50	7,7
Bichromie rouge / blanc	3	0,5
Noir	1	0,2
TOTAL	650	100 %

Thématique:

On peut déterminer dès l'abord deux familles: les figures "naturalistes" (9,84 %) et les figures non apparemment naturalistes que nous dirons "géométriques".

Les figures "naturalistes" comprennent surtout des biomorphes (9,1 % du total des graphismes du site). Ils sont toujours monochromes et vus en "plongée", pattes étendues de chaque côté du corps obliquement ou perpendiculairement à celui-ci. Le corps et la tête sont rendus en teinte plate et les pattes sont linéaires filiformes. Ce sont des figures monochromes de dimensions variables (entre 10 et 90 cm). Il n'existe que deux variétés zoologiques: des sauriens (7,5 % de toutes les peintures) jaunes ou rouges et des animaux au corps arrondi que nous appellerons "tortues" (1,6 %) toujours rouges. Il existe deux types de sauriens: le premier est schématique, le corps et la queue sont rectilignes, la tête n'est parfois pas différenciée; le second est plus élaboré, avec une tête losangique séparée par un cou du corps ovale, les pattes ont une articulation marquée.

Aussi bien les "sauriens" que les "tortues" peuvent avoir 3,4 ou cinq doigts, mais c'est le premier cas qui domine nettement. Les autres figurations naturalistes semblent être des représentations d'outils: un propulseur, un dard, peut-être une hache emmanchée et un maracá (instrument de mu-

sique rituel ressemblant à un hochet).

Les graphismes "géométriques" sont bien plus nombreux ; les bâtonnets et les triangles pleins dominent largement (plus de 28 % des figures), tandis qu'aucune autre catégorie n'atteint 5%. Tous ces géométriques , sauf les triangles pleins, sont linéaires et filiformes, probablement tracés au pinceau peu épais; le plus souvent monochromes, ils peuvent être également bichromes (près de 10% des géométriques); certains types se rencontrent en groupements (lignes brisées, triangles, rectangles, pectiformes et losanges). On doit souligner aussi la présence des grandes lignes brisées qui divisent le panneau central en deux moitiés (inférieure et supérieure) sur plusieurs mètres, mais sont postérieures aux autres graphismes.

Organisation des graphismes:

On a tenté d'établir des corrélations entre les thèmes , les couleurs et les positions dans les topographies (horizontalement et verticalement). Bien qu'on n'en soit qu'aux premières observations, on peut déjà noter quelques constantes:

Les sauriens se regroupent généralement par deux ou par trois, parfois tête-bêche (alternant la tête vers le haut et vers le bas).

À droite et à gauche de l'ensemble principal, on trouve - en position " haute " - des groupes de triangles opposés par le sommet, associés chacun à une triade de sauriens tête-bêche.

Les figures radiées ("astérisques") sont toujours rouges ; les deux plus grandes sont placées très haut, aux deux extrémités de la zone de plus forte densité de peintures.

Les astérisques plus petites sont toujours situées dans la partie basse.

Les grandes lignes brisées sont associées à des séries de triangles.

Les sauriens ne recouvrent jamais les figures antérieures , et les graphismes plus récents les évitent systématiquement; au plus un trait peut-il recouper la queue.

Les figures bichromes se concentrent surtout dans la zone centrale, entre les mètres 14 et 24.

La Toca do Índio et la Tradition São Francisco:

Il est hors de doute que les graphismes de la Toca do Índio appartiennent tous à la Tradition São Francisco. Aussi bien les thèmes que l'importance de la bichromie le démontrent, comme l'illustrent les figures 4 et 5. Il n'en n'est pas moins vrai que certaines particularités distinguent les peintures de ce site de celles que nous avons étudiées dans la moyenne vallée du rio São Francisco, au point de suggérer l'existence d'un style régional.

Tout d'abord, notons l'absence totale d'anthropomorphes, même très schématisés ; ensuite, l'abondance et la quasi exclusivité des "sauriens" parmi les zoomorphes. Parmi les figures géométriques , on remarque aussi l'importance des "surfaces", dont les principaux types ne se retrouvent pas dans la vallée du São Francisco. En compensation, de nombreux types fréquents à Januária ou à Montalvânia ne sont pas représentés dans la Toca do Índio.

La technique du dessin est également bien différente : au lieu des traits larges habituels dans le nord de l'état, on trouve à Andrelândia des tracés linéaires très fins et caractéristiques; dans les figures bichromes, les traits de couleur différente alternent sans se toucher.

Cette technique linéaire et " ajourée" semble exister dans la région de Jequitaiá, sur le haut São Francisco, où des sites comme le "Curral de Pedra" montreraient peut-être une transition entre les styles du Moyen

Les peintures rupestres de la "Toca do Índio", Andrelândia, Minas Gerais, Brésil.
PROUS, André. JESUS, Soraia Maria. MALTA Ione M. Les peintures rupestres de la
Toca do Índio, Andrelândia, Minas Gerais, Brésil. Arquivos et Documents. Micro-
Edition. Sciences Humaines. Sciences Naturelles. Institut D'Ethnologie. Museum
National D'Histoire Naturelles. 1989. Paris.

9

São Francisco et celui d' Andrelândia. Malheureusement, les sites de Jequitai
ne nous sont encore connus que par quelques photographies tirées par une équi-
pe de spéléologues.

CONCLUSIONS

La Toca do Índio étant le seul site archéologique connu d'une
région plus grande que la Bretagne et n'ayant été que très peu fouillée, il est
difficile de savoir ce qu'il représente des cultures préhistoriques locales. L'
intérêt principal des travaux réalisés jusqu' à présent tient donc en grande
partie aux informations fournies par l'art rupestre. Pour la première fois, on
vérifie la présence de la Tradition São Francisco hors de la vallée éponyme, et ce
dans une région où nous nous attendions à rencontrer des graphismes de la
Tradition Planalto. D'autre part, on peut espérer que la trouvaille de nou-
veaux sites rupestres avec des caractéristiques semblables permette de défi-
nir dans un futur proche un nouveau style régional.

La visite de collections particulières près d'Andrelândia et
une prospection rapide ont permis d'autre part de vérifier l'intérêt archéologi-
que de la région, et la présence de la Tradition Aratu / Sapucaí dans divers
sites de plein air.

Un groupe d'étudiants et d'intellectuels locaux prépare le
classement du site et de ses environs ainsi que l'installation d'un parc na-
turel municipal.

Les peintures rupestres de la "Toca do Índio", Andrelândia, Minas Gerais, Brésil.
PROUS, André. JESUS, Soraia Maria. MALTA Ione M. Les peintures rupestres de la
Toca do Índio, Andrelândia, Minas Gerais, Brésil. Arquivos et Documents. Micro-
Edition. Sciences Humaines. Sciences Naturelles. Institut D'Ethnologie. Museum
National D'Histoire Naturelles. 1989. Paris.

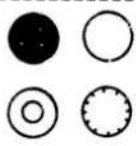
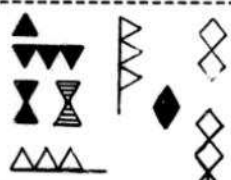
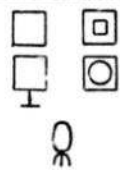
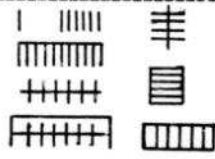

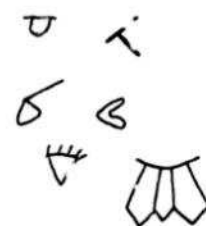

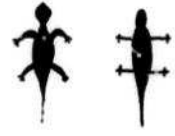


BIBLIOGRAPHIE

- MALTA, I. MENDES & JESUS, S. M. de-
sous presse. O abrigo da Toca do Índio - Andrelândia MG - Um sítio da Tra-
dição São Francisco na Zona da Mata. Atas (Actes) de la 3^e réunion Scien-
tifique de la Sociedade de Arqueologia Brasileira, Goiânia 1985. 15 p.
dactyl.
- PROUS, A.
1986. L'Archéologie au Brésil, trois cents siècles d'occupation Humaine .
L'Anthropologie, 90 (2) : 257-306, 35 fig. ; bibl . Paris.
- PROUS, A.
1987. Direções de pesquisa na análise da arte rupestre de Minas Gerais -
2^a parte : Exemplos de análise punctuais. Arq. Mus. Hist. Nat. Univ. Fed.
Minas Gerais, Belo Horizonte, 10.
- PROUS, A. ; LANNA, A.L. & PAULA, F. LOPES.
1980. Estilística e cronologia na arte rupestre de Minas Gerais. Pesqui-
sas; Sér. Antropologia, São Leopoldo, 31:121-46, 1 mapa, 5 pranchas, bibl.
(Estudos de Arqueologia e Pré-História Brasileira em homenagem de T. A.
Rusins).
- PROUS, A. ; JUNQUEIRA, P. ALVARENGA & MALTA, I. MENDES.
1984. Arqueologia do Alto Médio São Francisco. Região de Januária e Mon-
talvânia. Rev. Brasil. Arqueol. Belém. 1 (2): 59-72.

Les peintures rupestres de la "Toca do Índio", Andrelândia, Minas Gerais, Brésil.
 PROUS, André. JESUS, Soraia Maria. MALTA Ione M. Les peintures rupestres de la
 Toca do Índio, Andrelândia, Minas Gerais, Brésil. Arquivos et Documents. Micro-
 Edition. Sciences Humaines. Siences Naturelles. Institut D'Ethnologie. Museum
 National D'Histoire Naturelles. 1989. Paris.

**PRINCIPAUX TYPES DE GRAPHISMES
 DE LA TOCA DO ÍNDIO, ANDRELÂNDIA**

SIGNOS / SIGNES

A) GEOMETRICOS / GÉOMÉTRIQUES	
.Circulares .Circulaires Quant : 49 % : 7,5	
.Triangulares e losangulares .Triangulaires et losangiques Quant: 75 % : 11,1	
.Figuras fechadas .Figures fermées Quant : 22 % : 3,3	
.Bastonetes e Pectiformes .Bâtonnets et Pectiformes Quant : 175 % : 26,0	
.Angulares .Angulaires Quant : 136 % : 20,2	
.Diversos .Divers Quant : 156 % : 23,2	
B) ZOOMORFOS / ZOOMORPHES	
. Quelônio . Tortue Quant : 4 % : 0,16	
. Sauros . Sauriens Quant : 49 % : 7,3	
C) BIOMORFOS / BIOMORPHES	
. Quadrupèdes . Quadrupèdes Quant : 6 % : 0,9	
D) INSTRUMENTOS / INSTRUMENTS	
. Propulsor . Propulseur Quant : 1 % : 0,1	

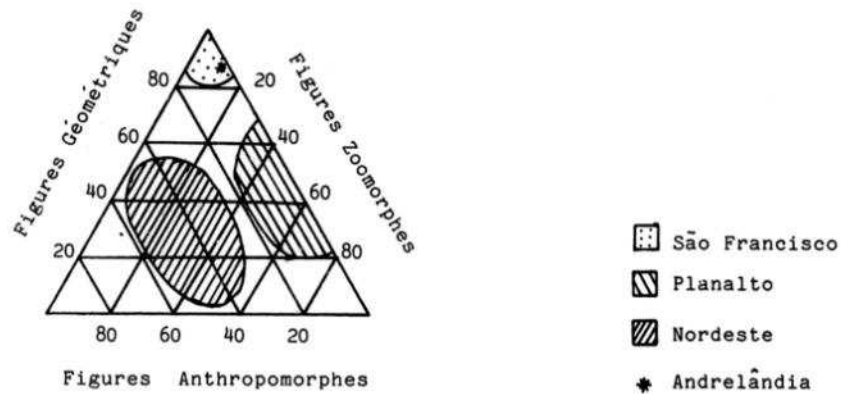
Les peintures rupestres de la "Toca do Índio", Andrelândia, Minas Gerais, Brésil.
PROUS, André. JESUS, Soraia Maria. MALTA Ione M. Les peintures rupestres de la
Toca do Índio, Andrelândia, Minas Gerais, Brésil. Arquivos e Documentos. Micro-
Edition. Sciences Humaines. Siences Naturelles. Institut D'Ethnologie. Museum
National D'Histoire Naturelles. 1989. Paris.

LOCALISATION DU SITE D'ANDRELÂNDIA

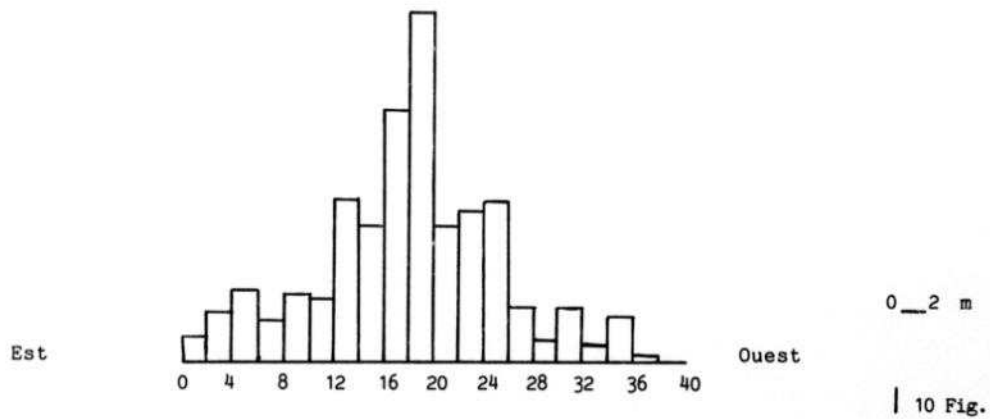


Les peintures rupestres de la "Toca do Índio", Andrelândia, Minas Gerais, Brésil.
 PROUS, André. JESUS, Soraia Maria. MALTA Ione M. Les peintures rupestres de la
 Toca do Indio, Andrelândia, Minas Gerais, Brésil. Arquivos et Documents. Micro-
 Edition. Sciences Humaines. Siences Naturelles. Institut D'Ethnologie. Museum
 National D'Histoire Naturelles. 1989. Paris.

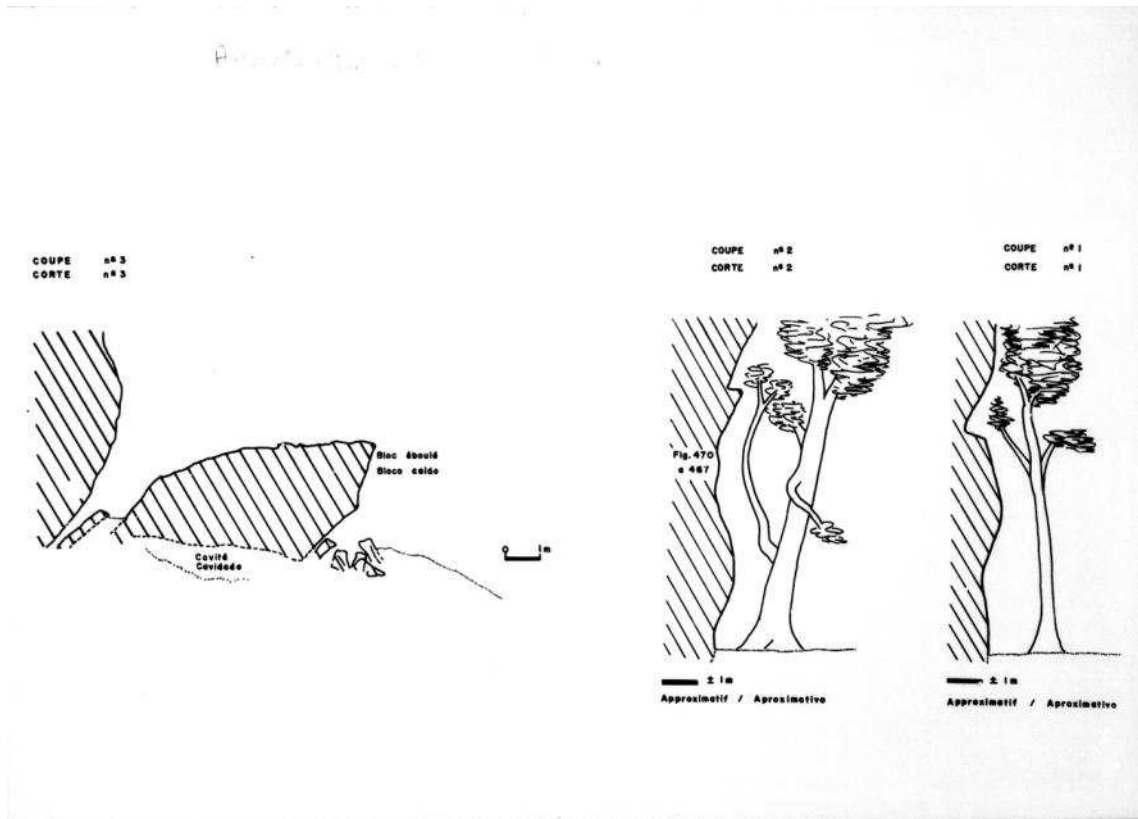
RÉPARTITION DES PRINCIPALES UNITÉS STYLISTIQUES DU MINAS GERAIS
 ET POSITION DU SITE D' ANDRELÂNDIA:



NOMBRE DE FIGURES PAR MÈTRE LINÉAIRE SUR LA PAROI (TOCA DO ÍNDIO) :



Les peintures rupestres de la "Toca do Índio", Andrelândia, Minas Gerais, Brésil.
PROUS, André. JESUS, Soraia Maria. MALTA Ione M. Les peintures rupestres de la
Toca do Índio, Andrelândia, Minas Gerais, Brésil. Arquivos et Documents. Micro-
Edition. Sciences Humaines. Siences Naturelles. Institut D'Ethnologie. Museum
National D'Histoire Naturelles. 1989. Paris.



Les peintures rupestres de la "Toca do Índio", Andrelândia, Minas Gerais, Brésil.
PROUS, André. JESUS, Soraia Maria. MALTA Ione M. Les peintures rupestres de la
Toca do Indio, Andrelândia, Minas Gerais, Brésil. Arquivos et Documents. Micro-
Edition. Sciences Humaines. Siences Naturelles. Institut D`Ethnologie. Museum
National D`Histoire Naturelles. 1989. Paris.

